

Journée de la Régionale de l'APMEP  
Mercredi 28 mars 2012, lycée Jean Racine, Montdidier (80)

C'est au tour du département de la Somme d'accueillir notre septième Journée de la Régionale de Picardie cette année. Merci à nos collègues Agnès Baraquin et François Prédinas pour l'organisation matérielle de cette journée dans leur établissement.

Programme de la journée :

9h30 Accueil au lycée autour d'un café

10h Deux ateliers sont proposés au choix des participants :

Atelier 1 : « les dys et les maths », animé par Fatima Estevens, collège la Croix-St-Ouen, formatrice à l'IUFM de Beauvais.

Atelier 2 : « Maths et arts », animé par Vincent Lambert, lycée Jean de la Fontaine, Château-Thierry.

11h30 Stand brochures animé par Thomas Delcroix, collège de Noailles

12h Repas convivial\*

14h Assemblée générale de l'association APMEP de Picardie

15h Conférence « Statistiques et probabilités dans les nouveaux programmes » par Stéphane Ducay, enseignant PRAG à l'UPJV, LAMFA.

*Les nouveaux programmes des classes de lycée confortent la place de l'enseignement de la statistique et des probabilités, s'inscrivant dans la continuité de ceux du collège. L'un des axes importants est la question de la fluctuation d'échantillonnage d'une proportion.*

*Dans cet exposé, nous présenterons les différentes notions issues de ces nouveaux programmes, en décrivant leur articulation sur l'ensemble des classes de lycée. Nous proposerons ensuite quelques applications où la modélisation probabiliste permet d'étudier des situations réelles issues de différents domaines.*

**Pour vous inscrire à cette journée: [apmep.picardie@free.fr](mailto:apmep.picardie@free.fr) en précisant si vous déjeunez sur place et le choix de votre atelier.**

\*environ 10€ à régler sur place.

Sommaire

Journée de la Régionale ..... page 1  
La démission de membres du jury de l'agrégation de mathématiques .....page 2  
Sophie Germain par Norbert Abouharham.... page 3  
Le Rallye 6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup> .....page 4  
Les maths et les « dys » .....page 6

Les inscriptions pour le Rallye mathématiques des 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> sont ouvertes jusqu'au lundi 12 mars.

L'épreuve se déroulera la semaine du 19 au 24 mars 2012.

Pour toute information, vous pouvez contacter le responsable du rallye : [benoit.foltz@ac-amiens.fr](mailto:benoit.foltz@ac-amiens.fr).

## La démission de membres du jury de l'agrégation de mathématiques

La situation du recrutement des enseignants est extrêmement grave. La mastérisation imposée, mal préparée et rejetée par la communauté éducative ainsi que la disparition de la formation professionnelle en situation après le concours mettent en péril le mode de recrutement des enseignants. La décision de démission de plus d'un quart du jury d'agrégation de mathématiques met en exergue l'urgence qu'il y a dorénavant à revenir sur une réforme désastreuse pour l'éducation nationale.

Eric Barbazo  
Président du Comité national de l'APMEP

Ci-dessous le texte qui émane de trente membres du jury de l'agrégation externe de mathématiques, session 2011 (soit plus du quart du jury), texte que vous pouvez retrouver ici : <http://www.apmep.asso.fr/La-demission-de-membres-du-jury-de>, ainsi que la liste des trente démissionnaires.

### Démission d'un quart du jury de l'agrégation externe de mathématiques : les effets de la mastérisation

Le système éducatif français est en crise, la situation est grave.

La crise apparaît d'abord dans l'asphyxie des moyens. Les fermetures de classes se succèdent à un rythme accéléré dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. Les universités n'arrivent pas à accueillir décemment les étudiants ; elles sont précipitées dans une course effrénée aux financements. Il y a une baisse alarmante des effectifs dans les études scientifiques ainsi que dans les filières professionnelles. Les mesures indignes prises récemment à l'encontre des étudiants étrangers aggravent encore la situation. Élèves, étudiants, parents, chefs d'entreprises, enseignants, tous perdent peu à peu confiance dans notre système de formation.

Un signe alarmant est la désaffection croissante des étudiants pour le métier de professeur. Amorcé au début des années 2000, le phénomène a connu en 2011 une accélération brutale, effet immédiat de l'entrée en vigueur de la réforme de la formation et du recrutement (connue sous le nom de « mastérisation »). Par exemple, au CAPES externe de mathématiques, où il y avait 846 postes ouverts en 2010 et 950 en 2011, le nombre de candidats présents aux épreuves écrites est passé de 2695 en 2010 à 1285 en 2011 (-53%), le nombre d'admissibles de 1919 à 1047 (-46%), le nombre d'admis de 846 à 574. Ainsi, l'effondrement du nombre de candidats a été tel que le jury n'a pu pourvoir en 2011 que 60% des postes offerts. De tels chiffres se passent de commentaire. Sans être encore aussi catastrophique, la situation de l'agrégation n'en est pas moins alarmante : le nombre de candidats présents à l'écrit a régulièrement baissé depuis 2006 (ils étaient 1853 en 2006 et 1124 en 2011), alors qu'en même temps le nombre de postes augmentait. Les effectifs des préparations au CAPES ou à l'agrégation restent cette année à un niveau très bas. Pourtant le besoin en professeurs est énorme. Les rectorats en sont à publier des petites annonces pour rechercher les professeurs de mathématiques qui leur manquent. On recrute ainsi dans l'urgence des personnels précaires, non qualifiés et sans formation professionnelle. Les zones « difficiles » sont les premières touchées, ce qui va à l'encontre de l'égalité des chances et compromet la vie des générations à venir.

Pour une très grande part, la crise de l'école provient des déséquilibres de la société et de l'économie, dans le monde comme en France, entraînant une perte de confiance et des difficultés d'adaptation. Ceci devrait être une raison de plus pour faire de l'école une priorité, un devoir pour la nation afin de mieux préparer l'avenir.

Pour améliorer l'école il faut reconnaître ses problèmes. Notre système éducatif a certainement ses faiblesses, qu'il faut corriger. Cependant il a aussi des forces considérables, qu'il faut absolument préserver. L'une d'elles, reconnue dans le monde entier, était sa capacité de formation et de recrutement des enseignants, garantissant de très solides bases scientifiques et humanistes. Or dans sa frénésie de réformes, le ministère de l'éducation nationale est en train de détruire sciemment cette capacité. Nous ne pouvons pas rester passifs devant cette entreprise de démolition.

La mastérisation a été imposée sans aucune concertation, contre l'avis quasi unanime de la communauté éducative (cf. le récent rapport Jolion). L'exigence du diplôme de master pour tous les concours d'enseignants a détourné un grand nombre de candidats potentiels. Beaucoup des meilleurs étudiants, pour lesquels la deuxième année de master est une ouverture naturelle vers la recherche, ont déserté les préparations à l'agrégation. D'un autre côté, des étudiants moins brillants ont reculé devant la difficulté supplémentaire que représentait le master. Le flux, modeste mais régulier, et bénéfique, de candidats venus d'autres secteurs d'activité professionnelle pour une reconversion a été stoppé net.

L'un des aspects les plus graves de la réforme en cours est l'attribution d'un service d'enseignement à temps plein aux lauréats, juste après le concours. Cette mesure n'a aucune autre justification que l'exigence d'économies budgétaires. Elle a d'ailleurs été désapprouvée par le Conseil d'État<sup>[3]</sup>. La formation professionnelle est ainsi sacrifiée. Une réforme aurait dû avant tout motiver les étudiants et les mettre dans les meilleures conditions de préparation. C'est exactement le contraire qui s'est produit.

La mastérisation a déjà changé le visage de l'agrégation, en diminuant fortement le nombre des candidats. Or ce concours est un des points les plus forts de notre système. Son intérêt principal est de garantir un recrutement de qualité indiscutable. Le stage qui suivait l'admission complétait la formation professionnelle. Les conditions nouvelles d'inscription ont changé la donne, là où il n'y avait aucune nécessité.

Une conséquence de la suppression de l'année de formation professionnelle après le concours a été l'introduction de l'épreuve « agir en fonctionnaire de l'état et de façon éthique et responsable », censée tester la déontologie et les qualités humaines du candidat en un quart d'heure lors de l'oral, plutôt qu'au cours d'une année d'apprentissage sur le terrain. Le jury de l'agrégation de mathématiques, pratiquement unanime, avait lors de la session 2010 indiqué dans une motion rendue publique son opposition à l'instauration de cette nouvelle épreuve dans ces conditions. Plusieurs jurys d'autres disciplines en avaient fait autant. La moitié du jury de l'agrégation de philosophie avait même démissionné pour protester contre l'absurdité de l'épreuve « agir ». Le ministère n'a même pas daigné répondre à ces critiques. Au contraire, il s'est ingénié à dénaturer encore plus le concours en y introduisant des contraintes nouvelles (certification en informatique et en langues, à un niveau clairement irréaliste), toujours sans concertation et sans préparation.

À ces contraintes s'est ajoutée une complication supplémentaire : le ministère a imposé à tous les jurys un calendrier extrêmement serré qui, pour les concours à gros effectifs comme celui de mathématiques, a transformé la session d'oral 2011 en un marathon très difficile à gérer. Annoncé comme exceptionnel par le ministère, ce resserrement du calendrier a été accepté par notre jury, soucieux de préserver l'agrégation, de permettre aux candidats de faire valoir leur travail de préparation, et d'assurer aussi bien qu'il le pouvait le recrutement de professeurs pour pourvoir les 288 postes mis au concours en 2011.

Mais les membres du jury ont en même temps voulu renvoyer à leur tutelle un message d'alerte exprimant leur inquiétude quant à la détérioration du concours et plus généralement des conditions de formation et de recrutement des professeurs. Cette démarche n'était pas destinée à être rendue publique, mais un nouveau diktat ministériel concernant la session 2012 a mis le feu aux poudres : le calendrier, loin de redevenir normal, allait être encore plus resserré ; le jury disposait de moins de temps alors que vingt postes de plus étaient à pourvoir. La seule façon d'organiser le concours en respectant les délais imposés et sans porter atteinte à l'équité des épreuves pour tous les candidats serait de diminuer le nombre d'admissibles : prendre une telle décision pour des raisons purement administratives est pour nous inacceptable.

Une lettre circonstanciée, signée par une grande majorité des membres du jury 2011, fut adressée au ministre, détaillant nos inquiétudes sur le fond, et lui demandant surtout de revoir les dates d'oral (nous suggérions par exemple de moduler celles-ci suivant les effectifs de chaque concours). Le mécontentement était tel que les signataires faisaient part de leur intention de ne pas siéger en 2012 s'ils n'obtenaient pas de réponse. Il y eut certes une réponse, mais indirecte et accablante : adressée au président du jury, elle le chargeait en quelque sorte de calmer ses troupes, maintenait les contraintes absurdes du calendrier et ne disait pas un mot des questions de fond.

**Aussi, trente d'entre nous, soit plus d'un quart du jury 2011, ont décidé qu'il n'était plus possible d'assister passivement à la destruction de notre système de formation et de recrutement. Ils ont pris la grave décision de démissionner et de rendre publics les raisons de leur geste.**

Le mépris avec lequel la DGRH et le ministère ont traité leur personnel à cette occasion va bien avec le fond et la forme des réformes récentes. C'est contre tout cela que les démissionnaires protestent aujourd'hui.

La protestation de membres d'un jury d'agrégation peut apparaître comme dérisoire au regard de la crise que traverse la société, en particulier du chômage qui frappe 25% des jeunes. À ceux qui voient dans notre démarche une réaction élitiste, émanant de quelques privilégiés, nous disons que la formation de la jeunesse est la question clé aujourd'hui, et que nous refusons la destruction en cours des outils de cette formation. Quelle chance a-t-on d'entrevoir la sortie de la crise si on renonce à donner une formation de qualité aux futurs citoyens ?

Or les conséquences des réformes actuelles sont déjà visibles : on enverra dans les classes de jeunes professeurs moins motivés, moins bien formés scientifiquement, sans ou presque sans formation pédagogique ni professionnelle. Un gâchis patent, pour ces professeurs autant que pour leurs élèves.

Le système d'éducation français a longtemps été un modèle. Il est urgent qu'il le redevienne. Nos universités devraient attirer des étudiants du monde entier. C'est particulièrement vrai en mathématiques, où l'école française est une des meilleures du monde. Mais ne nous y trompons pas, l'élite ne peut pas reposer sur du vide. Nos médailles Fields ne sont pas une rente éternelle. La dégradation générale aura inévitablement des répercussions sur l'ensemble du tissu scientifique, et en particulier sur notre recherche de pointe.

Il est urgent de redonner au métier d'enseignant l'éclat qu'il a perdu. N'attendons pas qu'il soit trop tard. En défendant un outil de formation et de recrutement efficace, c'est à l'avenir de tous les jeunes que nous pensons.

*N'hésitez pas à diffuser le plus largement possible ce texte. Nous en avons une version « pdf » à votre disposition. Contact : [apmep.picardie@free.fr](mailto:apmep.picardie@free.fr).  
Toute l'actualité sur le site [www.apmep.asso.fr](http://www.apmep.asso.fr).*

*Comment j'ai écrit l'histoire de Sophie Germain...  
mathématicienne au siècle obscur des Lumières...*

par Norbert Abouadarham

Je ne suis pas historien... Je suis dramaturge. J'ai rencontré Sophie Germain dans une *Histoire des Femmes de Sciences en France* offerte par une amie mathématicienne. Une demi-page à peine dans cette *Histoire des Femmes de Sciences*. J'ai vite compris que je venais de trouver une femme exceptionnelle. Sophie Germain est un personnage dramatique « en soi ». Dramatique au sens où son histoire renvoie à tout ce que cherche un dramaturge : un personnage rassemblant dans sa destinée tous les éléments permettant de raconter une histoire au travers d'une vie. Sophie Germain est née en 1776 à Paris, elle a 13 ans en 1789. Elle découvre dans la bibliothèque de son père un livre sur l'histoire des sciences et dans ce livre un personnage qui est son héros et qui la poursuivra toute sa vie : Archimède, qui connut lui-même un destin tragique. Il fut assassiné sur la plage d'Alexandrie alors qu'il dessinait une figure représentant le problème de la quadrature du cercle. Sophie tombe amoureuse d'Archimède. Elle ne le quittera pas. A la lecture de l'histoire de ce géomètre d'exception, elle décide de le suivre, elle sera mathématicienne. Et c'est là que ses ennuis commencent.

Sophie veut faire des études en mathématiques. Si aujourd'hui être femme de sciences est « possible », en 1789, c'est une ineptie. Sophie, obstinée, entre en conflit avec ses contemporains, ses parents, son époque ; elle se bat pour se faire admettre dans une communauté qui ne veut pas d'elle. Les scientifiques de son temps, des hommes bien sûr, lui refusent l'accès aux études. Une femme n'est pas (à cette époque) destinée aux sciences. Mais Sophie, brillante, va aller jusqu'au bout de son désir, elle sera mathématicienne... Chose incroyable, et c'est une aubaine pour un dramaturge, Sophie Germain prend une décision : si on ne veut pas d'elle aux écoles de la jeune république, comme femme, et bien, c'est en homme qu'elle s'y présentera ! Ainsi elle va durant plusieurs années emprunter l'identité d'un homme, Auguste Antoine Leblanc et sous cette identité, elle obtient les cours de Lagrange. Joseph-Louis Lagrange est à cette époque professeur de mathématiques à l'Ecole polytechnique qui vient d'ouvrir.

Mais comment écrire cette histoire, à la limite de la vraisemblance, d'une femme qui se travestit en homme pour faire des études de science ?

J'ai commencé des recherches et là, surprise, alors que je m'attendais à une chaîne d'articles divers et variés, rien ou presque sur Sophie Germain qui bouleversa pourtant son siècle par ses découvertes, notamment en calcul numérique sur le célèbre théorème de Fermat. Je ne trouvais en fait, dans mes recherches, qu'un petit pavé de quelques lignes repris quasiment à l'identique quelque soit la source. On m'avait informé de la présence d'une bibliothèque dédiée aux femmes - la Bibliothèque Marguerite Durand - mais malheureusement celle-ci était fermée pour deux ans. En approfondissant mes recherches, j'ai trouvé un ouvrage écrit par une mathématicienne américaine : Dora Musielak.



Cet ouvrage remarquable, *Sophie's Diary*, est en fait une fiction qui retrace le quotidien de Sophie Germain à partir des quelques éléments historiques connus.

Dora Musielak, avec qui j'ai entretenu une correspondance, m'a énormément aidé à l'écriture de ma pièce, non dans le contenu de cette dernière mais dans la compréhension de la similitude de nos démarches. Dora avait en fait les mêmes problèmes que moi : nous n'avions aucune connaissance du quotidien de Sophie Germain, il nous fallait l'inventer en étant fidèle au peu que nos lectures nous avaient offert. Dora Musielak m'a expédié son manuscrit dont l'édition américaine venait de sortir mais n'était pas en vente en France. Cette lecture m'a littéralement envoûtée. J'y ai trouvé Sophie Germain, jeune fille, en train de se promener dans les jardins des Tuileries, puis plus tard, se cachant de ses parents pour travailler la nuit à ses recherches en mathématiques.

Avec son ouvrage, Dora Musielak me confortait dans ma démarche, écrire le quotidien de Sophie Germain devenait possible. Ce quotidien me permettait d'aborder théâtralement la vie et l'œuvre de Sophie Germain. Je me suis procuré les minutes de la police de Paris, ces minutes m'ont permis d'imaginer ce qui se passait au bord de la Seine : les petites marchandes de fleurs sur les ponts de Paris, les pauvres prostituées qui hurlaient, atteintes de la syphilis alors qu'on les menait, entassées en charrette, aux hôpitaux de la capitale... dont elles ne sortiraient pas ! Avec ces éléments, je commençais à me transporter dans le Paris de la Révolution française, puis celui de la Terreur... Les éléments prenaient place.

Une autre source a été très précieuse, l'ouvrage d'Hyppolyte Stupuy : *Œuvres philosophiques de Sophie Germain/Étude sur Sophie Germain*. Cet admirateur de Sophie Germain retrace dans cet ouvrage la vie de Sophie Germain avec quelques détails originaux mais surtout il nous livre l'intégralité des correspondances que Sophie Germain a entretenues avec Frédéric Gauss. En effet, ce génial mathématicien a vite compris l'intérêt des travaux de Sophie Germain. Il faudrait plutôt dire de Auguste Antoine Leblanc. En effet, Gauss n'apprendra qu'en 1807 que le jeune mathématicien avec qui il correspond est en fait... une femme ! Sophie Germain a 31 ans ; pendant plus de 25 ans, elle s'est cachée sous l'identité d'un homme. Vers la fin de sa vie, on lui propose les honneurs, mais elle les refuse, humiliée. Elle meurt, comme femme, d'un cancer du sein, fatal à cette époque ; nous sommes en 1831. Sophie Germain laisse des travaux importants, encore étudiés aujourd'hui.

Sur la tour Eiffel est gravé le nom de tous les grands scientifiques français... Pas une femme. Sans Sophie Germain, sans ses travaux sur la vibration des surfaces, la tour Eiffel n'aurait pu être construite. C'est sur cet épisode que se termine ma pièce *Monsieur Sophie Germain... femme de science*. C'est Mme Germain qui a écrit ma pièce en fait, avec une vie, un destin romanesque et dramatique, hors du commun. Je l'en remercie.

Norbert Abouardham

Vous pouvez retrouver Norbert Abouardham et toute son actualité sur son site : [www.Norbertlechat.com](http://www.Norbertlechat.com).

Vous avez peut-être déjà croisé Norbert Abouardham en Picardie ; écrivain en résidence dans notre académie à plusieurs reprises, il a écrit la pièce « Monsieur Sophie Germain... » avec l'appui du Conseil régional de Picardie.

Il vient volontiers dans nos lycées pour ses conférences comme « Dieu et la science » ou jouer l'une de ses pièces.

Dramaturge, clown-physicien, musicien, le « prof déjanté » était étudiant en physique acoustique à l'origine. Appelé par un ami pour dépanner dans un spectacle, il n'a plus quitté la scène depuis.

J'ai eu l'occasion de l'accueillir l'an passé au lycée Pierre Méchain à Laon, justement pour sa pièce « Monsieur Sophie Germain ».

Nos élèves avaient fait des recherches sur des femmes mathématiciennes, et la venue de Norbert venait clore ce travail de plusieurs semaines.

Même si la pièce n'avait pas été vraiment jouée faute de temps et de matériel adapté, la lecture qu'en a faite Norbert avec une comédienne professionnelle a su conquérir nos élèves qui ne demandaient qu'à renouveler la rencontre avec Norbert Abouardham. Cela s'est concrétisé cette année par un projet dans le cadre de l'accompagnement personnalisé en classe de première S, avec deux collègues de français. Les élèves travaillent avec leurs professeurs, accompagnées de Norbert, à l'écriture de saynètes sur des mathématiciens et scientifiques picards. Ils ont d'ailleurs utilisé pour leurs recherches documentaires le site de notre association et sa rubrique **mathématiciens picards**.

Ce travail de toute une année doit s'achever par une représentation au lycée devant les autres élèves courant avril.

Mahdia Pruvot lycée Pierre Méchain, Laon

### Ça approche...

Le premier rallye de Picardie organisé par l'APMEP se profile à l'horizon.

Si vous souhaitez faire participer vos élèves, de sixième et de cinquième, à un moment agréable et passionnant de recherche de problèmes ouverts en groupe, vous avez jusqu'au lundi 12 mars, pour désigner un professeur responsable dans votre établissement. J'attends votre courrier électronique avec votre liste d'inscrits à mon adresse [benoit.foltz@ac-amiens.fr](mailto:benoit.foltz@ac-amiens.fr).

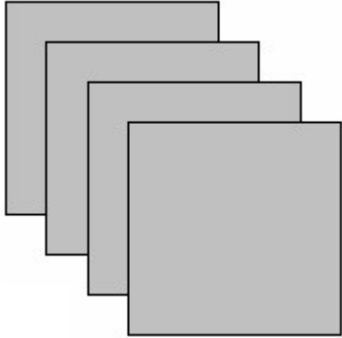
N'hésitez pas, si vous en faites un événement particulier, à prendre quelques photos et à me les envoyer. Quelques unes seront publiées sur notre site ou dans notre journal.

Le groupe Rallye propose, spécialement pour les lecteurs de notre journal, un exercice d'entraînement supplémentaire :

**Un beau décalage**

On colle des carrés gris de 5 centimètres de côtés les uns sur les autres, en décalant à chaque fois d'un centimètre vers le bas et d'un centimètre vers la droite.

**Quelle est la surface totale visible, obtenue après avoir collé 40 carrés ?**



Vous pouvez, dès maintenant, en retrouver d'autres sur notre site à l'adresse : <http://www.apmep.asso.fr/-Picardie->.

Benoît Foltz collège La Feuillade, Vic-sur Aisne

## Les maths et les « dys »

Dans nos classes nous sommes tous confrontés un jour ou l'autre à des élèves dont les erreurs à l'écrit ou à l'oral nous interpellent. Ce sont des erreurs de recopie, des erreurs dues à des confusions dans des théorèmes, dans des raisonnements, des erreurs de tables, des figures géométriques imprécises... alors que ces élèves semblaient avoir compris pendant le cours. Certaines erreurs peuvent s'expliquer mais d'autres pas.... Et un jour on apprend qu'un de ces élèves a un PAI (Projet d'Accueil Individualisé) ou un PPS (Projet personnalisé de Scolarisation) pour un trouble spécifique des apprentissages. On nous communique les préconisations pédagogiques et ensuite à nous d'adapter notre enseignement pour cet élève.

Mais pourquoi et comment adapter notre enseignement ? Peut-on remédier à ces difficultés ?

La loi du 11 février 2005 précise la notion de handicap : « constitue un handicap, toute limitation ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive, cognitive ou psychique d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

Face à un élève avec le bras plâtré, nous mettons en œuvre automatiquement des adaptations (des photocopies de cours, allègement de la trace écrite, évaluation à l'oral si besoin) sans trop nous poser de questions. Mais avec un élève avec « un handicap invisible », nous ne réagissons pas aussi « rapidement »... En effet, nous sommes souvent démunis devant ces troubles.

L'approche n'est plus la même, alors que pour des élèves en difficulté nous pouvons aider l'élève à surmonter ces difficultés par du soutien et la mise en place d'un PPRE ; dans le cas d'un handicap nous ne pouvons aider l'élève qu'à le contourner et là se trouve la vraie différence. Et comme nous ne sommes pas des enseignants spécialisés, il est important de repérer ce qui relève de notre mission. Les mathématiques font appel à de nombreux processus cognitifs pour gérer l'information, la traiter, s'en servir pour produire d'autres actions. Les enfants avec des troubles des apprentissages ont un ou plusieurs troubles dits spécifiques car ils touchent un processus cognitif particulier comme le langage, l'attention, le geste ou le calcul. L'atelier « dys et apprentissages en maths » du mercredi 28 mars sera consacré à une présentation de quelques dys (dyslexie, dyspraxie et dyscalculie) et à des exemples d'adaptations mis en place en mathématiques. L'importance de la coordination entre les enseignants, les parents, le médecin scolaire, les rééducateurs, les AVS est fondamentale. Ces adaptations sont de différents niveaux et adaptées aux particularités de chacun. Elles peuvent consister en une aide humaine, matérielle, une attention particulière, des évaluations aménagées, une place précise en classe,....

Je me suis rendue compte au fil des années que les adaptations pensées pour un élève pouvaient s'avérer aussi utiles pour mon élève inscrit à l'ULIS handicap moteur, pour un autre élève en grande difficulté... De plus, cela m'oblige à avoir une vision plus précise des apprentissages des élèves et de mes exigences. Ces élèves aux profils si différents, par les stratégies et les questionnements que nous devons mettre en œuvre pour les aider, nous permettent d'enrichir notre pratique professionnelle tout en leur redonnant confiance en eux.

### **Pour plus d'informations vous pouvez consulter**

Le livret TSA –école , en page d'accueil du site : <http://www.ia69.ac-lyon.fr/> rubrique « dossiers »

Le CD rom « 13 enfants 13 problèmes » sur le site : <http://www.arta.fr>

Les vidéos de l'association « Dyspraxique Mais Fantastique » : <http://dyspraxies.tumblr.com/>

Le site de l'association Coridys ( nombreux articles en ligne ) : <http://www.coridys.asso.fr/>

Le rapport de l'INSERM de 2007 sur dyslexies, dysorthographe et dyscalculie et de nombreux documents : <http://inserm.fr/> rubrique neurosciences puis TSA

Fatima Estevens, collègue la Croix-St-Ouen, IUFM de Beauvais